

# TANDEM

Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Saison 2019-20

PAULINE BAYLE

Illusions Perdues

C<sup>E</sup> À TIRE-D'AILE



THÉÂTRE  
Durée estimée : 2h30  
Dès 12 ans

# PAULINE BAYLE ILLUSIONS PERDUES

Compagnie À Tire-d'aile  
France



## Spectacle proposé en séances scolaires

Jeudi 13 février . 14:00  
Vendredi 14 février . 14:00

## Spectacle proposé en audiodescription

Mercredi 12 février . 19:00  
en partenariat avec Accès Culture  
et avec le soutien d'Iris Optic

## Février

Douai . Hippodrome  
Salle Malraux

11

Mardi  
20:00



12

Mercredi  
19:00



Navette au départ d'Arras  
le 11 février à 19:15

SUIVEZ-NOUS  
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

 TANDEM Scène nationale

 Tandem\_Sn

 tandem\_scene\_nationale

# SOMMAIRE

<b>LA DISTRIBUTION</b>	<b>4</b>
<b>LE PROPOS</b>	<b>5</b>
<b>NOTES D'INTENTION</b>	<b>6</b>
ADAPTER UN « VOLUME MONSTRE »	7
METTRE EN SCENE UN MONDE	9
<b>PAULINE BAYLE</b>	<b>10</b>
<b>LA COMPAGNIE À TIRE-D'AILE</b>	<b>11</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>12</b>
LE CONTEXTE POLITIQUE	12
CONFRERIE DE JOURNALISTES ET BOYS CLUB	14
LE MILIEU DU JOURNALISME DANS <i>ILLUSIONS PERDUES</i>	16
<b>LES PISTES PEDAGOGIQUES</b>	<b>18</b>
AVANT LE SPECTACLE	18
APRES LE SPECTACLE	27
<b>LES LIENS UTILES</b>	<b>28</b>

## LA DISTRIBUTION

Adaptation **Pauline Bayle**

D'après **Honoré de Balzac**

Mise en scène **Pauline Bayle**

Assistante à la mise en scène **Isabelle Antoine**

Scénographie **Pauline Bayle**

Avec **Hélène Chevallier, Florent Dorin, Alex Fondja, Charlotte Van Bervesselès** [distribution en cours]

Création lumières **Pascal Noël**

Costumes **Bernadette Villard**

Production **Compagnie À Tire-d'aile**

Coproduction **Scène Nationale d'Albi, la MC2: Grenoble, le Théâtre de la Bastille à Paris, l'Espace 1789 - Scène conventionnée de Saint-Ouen, le TANDEM Scène nationale d'Arras-Douai, la Scène Nationale de Châteauvallon, la Passerelle - Scène nationale de Gap, le Théâtre de Chartres, le Domaine d'O de Montpellier, la Coursive - Scène nationale de La Rochelle.**

Soutien **CENTQUATRE-PARIS**

Aides à la création **Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France**



## LE PROPOS

Après sa brillante mise en scène des épopées d'Homère, *L'Iliade* et *L'Odyssée*, Pauline Bayle se plonge dans *La Comédie humaine* de Balzac en adaptant *Illusions Perdues* avec une poignée d'acteurs pour incarner la trentaine de personnages peuplant ce roman monstre de l'ambition et de l'argent.

Porter à la scène les grands romans fondateurs, tel est le pari de Pauline Bayle. On se souvient de sa traversée d'Homère, portée par une théâtralité sobre et juste, entièrement basée sur le jeu des acteurs. C'est de même qu'elle envisage *Illusions Perdues*, œuvre capitale de *La Comédie humaine* de Balzac (publiée en trois parties entre 1837 et 1843), qui déroule l'ascension et la chute de Lucien de Rubempré, petit poète de province, noble par sa mère et roturier par son père, depuis son Angoulême natale jusqu'au Paris de la Restauration. L'ancrage résolu de ce roman d'apprentissage dans le présent et dans le réel, la puissante oralité des dialogues, où perce un argot naissant, offrent autant de prises à Pauline Bayle pour une adaptation scénique, où l'histoire semble s'écrire à mesure que l'action avance. Pour donner corps aux errements de son jeune et versatile héros dans un monde en pleine mutation, la metteuse en scène a imaginé un espace scénique fluide pouvant s'adapter aux évolutions dramaturgiques. Nourri en partie de la propre expérience de Balzac, *Illusions Perdues* raconte la naissance du capitalisme industriel. La Révolution a fait exploser les cadres. Tout tourne autour de l'argent. Un saisissant écho à notre époque.



## NOTES D'INTENTION

Par Pauline Bayle

Papillon lancé à la conquête du monde, Lucien Chardon est prêt à tout. Et parce que « là où l'ambition commence, les naïfs sentiments cessent », *Illusions Perdues* sera à la fois le récit de son apprentissage et de son désenchantement.

En adaptant au théâtre ce roman que Balzac qualifiait lui-même de « volume monstre » et « d'œuvre capitale dans l'œuvre », je souhaite poursuivre mon travail sur les grands textes fondateurs de la littérature. Ces livres qui ont façonné notre rapport au monde et qui continuent de nourrir notre imaginaire collectif. Après avoir exploré l'univers d'Homère pendant trois ans, je voudrais me plonger dans celui de la Comédie humaine et raconter l'ascension et la chute d'un homme en un seul et même mouvement.

Récit initiatique résolument ancré dans le réel et le présent, *Illusions Perdues* met en prise des individus face à leurs désirs les plus profonds dans la jungle d'un Paris très proche du nôtre. Les destins se font et se défont au cœur de la ville, un territoire où les chimères enivrent les êtres sans pour autant les consoler de leur solitude. Les intérêts personnels déterminent l'ensemble des rapports humains et la grandeur d'âme ou la profondeur des sentiments ont capitulé face à la nécessité de parvenir.

Je souhaite tenter de m'approprier les codes du monde balzacien, son écriture et sa puissance narrative, pour donner corps à l'esprit conquérant qui sommeille au creux de chacune de nos existences. Cette force invisible qui nous met en mouvement et nous pousse à agir pour gagner reconnaissance et succès. Je voudrais montrer comment la soif de réussite peut nous asservir et finir par nous priver de notre liberté. Et par une immersion au plus près des personnages de Balzac, j'aimerais donner à voir cette caractéristique de notre humanité qui est d'être prêt à tout, même sauter dans le vide, plutôt que de faire face à nos échecs.

Je souhaite également amener mon travail de mise en scène sur des territoires nouveaux, en incarnant l'apprentissage de Lucien à travers un espace évolutif qui partirait d'un rapport frontal traditionnel pour se transformer en un quadri-frontal au cours de la représentation. Cette dynamique permettrait de déployer le chemin du héros qui voyage depuis Angoulême, petite ville de province engoncée dans les vestiges de l'Ancien Régime, jusqu'à Paris, capitale en ébullition grisée par l'essor de la modernité et de la prospérité.

Plus que n'importe quel autre roman de Balzac, *Illusions Perdues* nous tend le miroir de chacune de nos existences, entre espérance et résignation, ambition et humilité, rêve de puissance et rappel cruel de la réalité, et pour cette raison, je suis intimement convaincue qu'il renferme une matière théâtrale passionnante et pleine de promesses.

## ADAPTER UN « VOLUME MONSTRE »

### Des idéaux aux désillusions

Construit autour de l'antagonisme entre la province et Paris et faisant cohabiter deux grandes sphères sociologiques (l'aristocratie et le monde artistique), l'apprentissage de Lucien suit un chemin sinueux depuis son Angoulême natale jusqu'au Paris de la Restauration pour finalement revenir à la case départ après avoir échoué à la capitale. L'adaptation suivra cette construction en oxymore du roman, la montée à Paris se transformant en une chute en enfer, et ce processus suivra trois étapes : l'apprentissage, la mise en œuvre et finalement la corruption.

On s'attachera à suivre l'évolution sociologique de Lucien, jeune homme né d'une mère noble et d'un père roturier, petit poète provincial nourri d'ambition et qui connaîtra le succès comme journaliste à Paris avant de retomber dans la misère et le besoin. Parallèlement, on s'attachera à suivre le fil rouge de son éducation morale, depuis sa foi dans ses idéaux de jeunesse jusqu'à sa compromission et son pacte final avec le mal.

Tout au long du chemin de Lucien, on ne retrouve qu'une seule et même constante : l'ambition. Elle est le moteur du héros mais aussi celui des autres personnages. Dans un monde marqué par l'ascension et le rayonnement de la figure de Napoléon, elle est la tension qui permet à tout un chacun de s'élever et de parvenir. Elle est ainsi le centre névralgique qui parcourt la Comédie humaine de bout en bout. Mais à l'inverse d'autres romans de Balzac, l'écriture est ici en perpétuel mouvement et animée d'une énergie sauvage. Pas de tournures à rallonge ou d'emphase souvent propres au style balzacien mais au contraire des phrases précises et percutantes au service d'une description tout aussi vigoureuse du réel.

### Une épopée ancrée dans le réel

« Rien, rien que l'amour et la gloire ne peut remplir la vaste place qu'offre mon cœur », écrivait Balzac à sa sœur peu avant d'entreprendre la rédaction des *Illusions Perdues*. De tous ses romans, celui-ci est probablement le plus lié à son auteur et les personnages qui traversent le livre ne sont pas tant issus des rêves de Balzac que de sa propre expérience. L'écrivain comme Lucien sont tous les deux animés de la même ambition et de la même soif de reconnaissance, et les nombreuses similitudes qui existent entre chacune de leurs trajectoires nous montrent combien le désir de conquête qui traverse tout le roman est autant celui de l'auteur que de son héros.

« Balzac retrouve dans *Illusions Perdues* une certaine vérité du réel, parce qu'il y retrouve sa vie telle qu'il l'a vécue, comme mouvement du présent vers un avenir encore en réserve. » **Gaëtan Picon**

*« J'ai faim et rien ne s'offre à mon avidité.  
Que me faut-il ? Des ortolans.  
Car je n'ai que deux passions : l'amour et la gloire,  
et rien n'est encore satisfait et rien ne le sera jamais. »*  
Honoré de Balzac, *lettre à sa sœur Laure*, 1819

## Un héros versatile dans un monde en mutation

De tous les héros de Balzac, Lucien est le plus écartelé, le plus déchiré entre des forces contraires. Prolétaire par son père, aristocrate par sa mère, il est doté d'une personnalité mobile et ses convictions morales seront sans cesse remises en cause par son désir de parvenir. Bien moins déterminé et d'un seul tenant qu'un Rastignac, il « *manque de cette détermination canine qui fait le vrai parvenu* » (José-Luis Diaz). Mais c'est aussi cette versatilité qui lui permet d'être plus fragile et donc plus touchant. Son indécision et ses erreurs de jugement, associées à son désir de devenir un grand et noble écrivain, le font apparaître comme un être humain à la fois vaste et limité, compréhensible et énigmatique. Et font de lui un grand personnage.

*« Qu'était-il dans ce monde d'ambitions ?  
Un enfant qui courait après les plaisirs  
et les jouissances de vanité, leur sacrifiant tout. »*  
Honoré de Balzac, *Illusions Perdues*.

Rempli par les chimères et les désirs, Lucien est donc une caméra mobile pour le lecteur à travers laquelle on découvre le monde complexe des années 1820 en France. Malgré la Révolution de 1789, la société demeure divisée en groupes distincts séparés par des fossés aussi invisibles qu'infranchissables. L'appartenance à chacune de ces castes (aristocratie, bourgeoisie, monde des artistes, etc.) est déterminante dans l'identité individuelle de chacun et plus qu'un état social façonné par les hommes, ce sont les hommes qui s'adaptent à cet état social.

Au milieu de cette jungle, une seule loi règne : la primauté de l'argent. Balzac nous emmène ainsi dans un univers où les rapports humains ont quitté la sociabilité primaire, de personne à personne, pour ne se concentrer que sur la sociabilité secondaire, de fonction à fonction. Chacun joue un rôle précis et les relations entre les personnages se déterminent selon leurs besoins strictement personnels, chacun ayant toujours la possibilité d'acheter à l'autre ce dont il manque : une bonne critique, des applaudissements, une jolie maîtresse etc. Ainsi, à l'opposé d'une vision idéalisée et romantique du monde littéraire, Balzac oppose la vision de la littérature comme une industrie soumise au mercantilisme et aux lois du marché. Cet ancrage d'une passion, ici l'écriture, dans un univers prosaïque fait de rapports de force et d'argent, semble d'autant plus passionnant à adapter « à notre échelle » que cela fait écho à notre propre engagement sur la voie du théâtre. Nourris de notre propre ferveur et de nos propres illusions, nous cherchons à faire coïncider notre aspiration à la réalité et sans faire du monde de Lucien une réplique identique au nôtre, nous sommes en revanche très sensibles aux questions qui l'agitent et aux forces qui le déterminent.

*« Balzac voit que la fin de la période héroïque de l'évolution bourgeoise en France signifie en même temps le début du grand essor du capitalisme français. (...) Dans ce processus, les Illusions Perdues sont l'épopée tragico-comique de la capitalisation de l'esprit. Balzac représente ce processus de la transformation en marchandise de la littérature dans toute son ampleur, dans sa totalité : depuis la production du papier jusqu'aux convictions, pensées et sentiments des écrivains, tout devient marchandise. »* Georg Lukacs, *Balzac et le réalisme français*.



## METTRE EN SCENE UN MONDE

### Incarner les créatures balzaciennes

Par ailleurs, l'incarnation par des acteurs en chair et en os permettra de prendre la mesure des « personnages mondes » créés par Balzac, pour reprendre l'expression de José-Luis Diaz. Ainsi, le vieux père Séchard est-il à la fois un ancien ouvrier devenu maître imprimeur puis vigneron, tout cela sans jamais quitter son état d'ivrogne. Ou encore la double identité de Camusot : amant attentionné et généreux chez Coralie, et rusé négociant dans son cabinet de travail. Là encore, Balzac fait preuve d'un génie certain pour témoigner de la réalité dans toute sa complexité sociale.

Enfin, la force des dialogues de Balzac se prête particulièrement bien à leur incarnation par des comédiens. Convaincu que le langage est une arme redoutable capable d'élever et de crucifier dans un même élan, l'écrivain fait preuve d'une confiance sans cesse renouvelée dans les dialogues. Et pour servir cette foi dans la parole et son pouvoir dans la vie des hommes, il mène un travail colossal en inventant une véritable polyphonie des langages, mêlant à l'argot les tournures propres à chaque groupe social et à chaque profil psychologique. Maîtrisant à la perfection les armes de la rhétorique, il excelle également à transmettre des idées abstraites d'une manière à la fois vivante et enlevée, foisonnante et précise.

### Un espace évolutif

L'apprentissage de Lucien et son parcours depuis Angoulême jusqu'à Paris se traduiront par une évolution de l'espace : ainsi la première partie du spectacle se déroulera dans un rapport frontal traditionnel, opposant le plateau à la salle. Par cet ancrage conventionnel, on racontera la simplicité et la vétusté du monde d'Angoulême, séparé entre ville haute et basse, l'aristocratie et le reste du monde. Au moment de l'arrivée de Lucien à Paris, on basculera dans un rapport en quadrifrontal : le public sera alors invité à venir s'asseoir sur le plateau sans qu'on ait pu soupçonner plus tôt cette transformation de l'espace. On cherchera ainsi à raconter l'éblouissement que représente la capitale pour Lucien ainsi que la très grande complexité que la ville renferme. D'un monde en deux dimensions, Lucien basculera en quelque sorte dans un monde en quatre dimensions.

Le quadri-frontal agira également en formant un piège pour le héros et dont il ne pourra plus s'échapper, à moins de renoncer à Paris et à la gloire. D'un point de vue technique, il ne sera pas nécessaire que le spectacle joue dans des salles particulièrement adaptées au quadri-frontal. La seule nécessité sera qu'une partie du public puisse avoir accès au plateau pour la deuxième partie du spectacle.

Enfin, le retour à Angoulême de Lucien suite à son échec parisien se traduira par un retour à la frontalité première. Même si ce retour en arrière peut sembler décevant, il est le plus juste par rapport à la déception et la désillusion que ce retour représente pour le héros. Angoulême n'est plus cette ville haute à séduire, première marche dans sa conquête du monde. Elle est cette ville triste et morne de province, où rien ne se passe et où l'éclat n'a pas sa place. Et parce que ce roman est avant tout l'histoire d'un échec, l'espace doit lui aussi épouser cet échec et après le foisonnement tentaculaire du quadri-frontal oser revenir sur ses pas pour embrasser la défaite et le désenchantement.

# PAULINE BAYLE

## Biographie

Après cinq années d'études à Sciences-Po Paris, Pauline Bayle rentre au CNSAD en 2010 où elle étudie notamment aux côtés de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Éloi Recoing et Jean-Paul Wenzel. Avec seulement 4 mises en scène à son actif, Pauline Bayle a déjà su développer un art de l'adaptation et du montage qui lui est propre en osant s'attaquer aux œuvres fleuves de la littérature classique. Grâce à une mise en scène épurée faite d'astucieuses trouvailles, elle propose des adaptations résolument modernes de ces grands classiques.

En juin 2018, l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse à Paris lui remet le Prix de Révélation théâtrale de l'année pour ses adaptations remarquées d'Iliade et Odyssée. À l'invitation de la Comédie Française, elle met en scène en mars 2019 Chanson Douce, d'après le roman de Leïla Slimani, au Studio-Théâtre avec Florence Viala, Sébastien Pouderoux et Anna Cervinka.

Parallèlement à son activité de metteuse en scène, elle joue sous la direction de Christian Schiaretti (Le Roi Lear), Sandrine Bonnaire (Le Miroir de Jade) et Gilles David (Clouée au sol). Créé en 2016, ce projet sera en tournée tout au long de la saison 2018-2019 et repris à Paris au Théâtre des Déchargeurs.

Elle a également tourné sous la direction de Yann Le Quellec (Le Quepa sur la Vilni), Avril Besson (Mère Agitée), Victor Rodenbach (Petit Bonhomme) et Vianney Lebasque.

## LA COMPAGNIE À TIRE-D'AILE

Pauline Bayle forme la Compagnie À Tire-d'aile en 2011 lorsque, alors élève au CNSAD, elle rassemble quatre acteurs autour d'À Tire-d'aile, une pièce qu'elle vient d'achever et qui est présentée dans le cadre d'une carte blanche au Conservatoire. Deux ans plus tard, la même équipe se retrouve afin de monter un nouveau texte, À l'Ouest des terres sauvages qui obtient la mention spéciale du jury au concours des jeunes metteurs en scène organisé par le Théâtre 13 à Paris.

Iliade, troisième projet porté par la compagnie, est monté au Théâtre de Belleville en novembre 2015. Le spectacle est ensuite repris au Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival Impatience en 2016, où il obtient le Prix des Lycéens, et enfin en tournée pendant la saison 2016-2017. En octobre 2017, Pauline Bayle adapte et met en scène *Odyssée*, un spectacle qui fonctionne comme la deuxième partie d'un diptyque commencé avec *Iliade*. Coproduit par la MC2 de Grenoble, la Scène Nationale d'Albi et la Coursive de la Rochelle, le spectacle est accueilli par le Théâtre de la Bastille à Paris ainsi qu'en tournée tout au long des saisons 2017-2018 et 2018-2019.

Pauline Bayle montera *Chanson douce* au Studio-Théâtre de la Comédie Française en 2019.

La Compagnie À Tire-d'aile est accueillie en résidence par l'Espace 1789 et soutenue par le Département de Seine-Saint-Denis depuis 2018.



# POUR ALLER PLUS LOIN

## LE CONTEXTE POLITIQUE

Le personnage principal d'*Illusions Perdues*, Lucien, arrive à Paris en septembre 1821. La France est sous le régime de la première Restauration, à la fin du règne de Louis XVIII, après l'assassinat de son neveu le duc de Berry. C'est le tournant droitier de la première Restauration, qui annonce le règne de Charles X.

### Résumé du contexte historique

Au printemps 1814, avec l'invasion et la défaite de la France puis le départ dans l'indifférence de Napoléon, la question du régime politique se pose. Par le biais d'une combinaison politique, ce sont les deux frères de Louis XVI qui vont monter successivement sur le trône : Louis XVIII, souverain modéré et Charles X, l'ultraroyaliste que les libéraux vont pousser à l'abdication. C'est un Orléans, Louis-Philippe, qui monte ensuite sur le trône au nom des idées libérales. Son règne prenant un tournant conservateur, le peuple déclenche la révolution de 1848 qui va conduire à la naissance de la Seconde République, renversée rapidement par Louis-Napoléon Bonaparte.

De 1814 à 1870, la France va être tiraillée entre réaction et libéralisme, ce dernier courant finissant par l'emporter. En 1852, l'idée monarchique, régénérée par le Second Empire, n'est pas morte, mais l'idéal démocratique a fait son chemin dans les esprits.

### La Restauration (1814-1830)

En France, le retour des Bourbons sur le trône, après un long exil, ne marque pas le retour à la monarchie absolue. Le 4 juin 1814 est promulguée une Charte constitutionnelle instaurant un régime monarchique tempéré. Les grands acquis de la Révolution, égalité et liberté, sont garantis. Les premiers actes de Louis XVIII sont modérés et les institutions « mixtes » de la France, mélangeant Ancien Régime et libéralisme, semblent fonctionner. Si le roi concentre tous les pouvoirs, la Restauration voit la montée en puissance des Chambres (Chambre des députés et Chambre des pairs). Cette évolution ne s'est pas faite de façon continue, le jeu des forces en présence (ultras, constitutionnels, libéraux) faisant beaucoup pour accélérer ou entraver le mouvement.

Si la période 1816-1820 est plutôt progressiste (avec Decazes et Richelieu), la période s'étalant de 1820 à 1827 est particulièrement conservatrice avec le comte de Villèle comme principal ministre. Le gouvernement veille à cadenciser la jeunesse française, sensible aux idées nouvelles : les cours de certains professeurs libéraux, comme Guizot, sont suspendus et l'enseignement secondaire est placé sous l'étroite dépendance du clergé. Une partie des opposants se lance dans l'action illégale : la Charbonnerie, mouvement secret destiné à faire triompher les idées libérales, fondée en 1821, se développe rapidement (30 000 membres).

## Les familles politiques

On peut distinguer sous la Restauration quatre grandes familles politiques classées de la plus favorable à l'Ancien Régime à la plus hostile :

Les *ultras* : l'idéologie de cette famille, fortement influencée par des penseurs comme Joseph de Maistre ou Louis de Bonald, est ordonnée autour d'une haine de la Révolution française, pas seulement de ses excès mais aussi de ses principes. Il existe selon les ultras un ordre divin des choses. Ils n'acceptent donc aucun compromis avec la Révolution et rejettent la Charte de 1814 qui fait des concessions aux révolutionnaires.

Les *doctrinaires* (ou « constitutionnels ») : plus modérés et peu nombreux, ils acceptent les principes de la Révolution et de la Charte qu'ils souhaitent faire évoluer dans un sens libéral. Ils seront associés au pouvoir entre 1816 et 1820.

Les *libéraux* (ou « indépendants de gauche ») : famille non cohérente car non unie, elle s'oriente autour d'un rejet marqué de l'Ancien Régime et de ses principes. Son libéralisme vaut aussi bien dans le domaine politique qu'économique. Les libéraux n'apprécient pas Louis XVIII, jugé imposé par les étrangers, mais ne sont pas foncièrement hostiles à la monarchie parlementaire. Certains libéraux pensent déjà faire appel au libéral duc d'Orléans (le futur Louis-Philippe).

Les *bonapartistes* et *républicains* : en marge des autres familles, c'est une famille politique clandestine, car ouvertement hostile à la monarchie des Bourbons. Cette famille est basée sur les anciens soldats de la Grande Armée et sur une fraction du peuple sensible à la « légende impériale ». Après la mort de l'empereur à Sainte-Hélène en 1821, le bonapartisme va peu à peu rejoindre le républicanisme.

## L'échec des ultras

En 1824, Charles X succède à Louis XVIII. Constituant le dernier espoir des ultras, car beaucoup plus attaché à l'Ancien Régime que son frère, il commet une série de maladresses qui passent pour des provocations aux yeux de la population. Il se fait sacrer à Reims, ce que son frère s'était abstenu de faire, et dès son premier discours au trône, il insiste sur la nécessité de « fermer les dernières plaies » de la Révolution. En avril 1825 est votée une loi d'indemnisation des émigrés, dite « loi du milliard des émigrés », vivement critiquée par l'opposition libérale. L'Église, pilier de l'Ancien Régime, est associée au pouvoir et entame une reconquête spirituelle en multipliant les missions.

Les élections législatives de 1827 donnent la victoire aux libéraux avec 170 sièges contre 125 pour les royalistes et 75 pour les partisans de Chateaubriand. C'est un désaveu pour Villèle, alors principal ministre, qui est renvoyé. Charles X appelle le libéral Martignac qui mène une politique trop libérale pour les ultras sans pour autant contenter les libéraux. Le renvoi de Martignac en 1829 et la nomination de l'ultra Polignac passe pour une véritable provocation. Discrédité, le pouvoir en place doit faire face à une opposition croissante. Les libéraux, se sentant expulsés du pouvoir, alertent l'opinion publique et impulsent la révolution de Juillet. Le peuple de Paris se révolte : en trois jours, du 27 au 29 Juillet (Trois Glorieuses), il renverse le régime.

extrait de *philisto.fr*

<https://www.philisto.fr/cours-56-france-de-restauration-l-empire-1814-1852.html>

## CONFRERIE DE JOURNALISTES ET BOYS CLUB

La confrérie des journalistes d'*Illusions Perdues* ainsi que leur façon de fonctionner (cooptation, pratique des violences et humiliations pour y rester, et parvenir) peut-être rapprochés du phénomène des boys club, notion réinvestie à la suite des affaires de la Ligue du LOL.

Extrait d'entretien de Martine Delvaux,  
professeure en études féministes à l'Université du Québec  
par Marguerite Nebelsztein

### Qu'est-ce qu'un boys club ?

Martine Delvaux : Le boys club est un dispositif, c'est-à-dire une structure, une organisation, un système, qui se déploie dans des lieux précis, permettant l'installation et l'exercice du pouvoir masculin (en particulier blanc et hétérosexuel).

Le boys club est partout, de manière plus ou moins évidente, et il est ce par quoi la masculinité s'incarne en un genre sexué « universel », « neutre » et « invisible », qui en vient à représenter tout le monde. Un monde, dès lors, qui se résume aux hommes blancs, hétérosexuels et de classe moyenne, contre le féminin, le racialisé, le pauvre, le queer, etc.

Si la masculinité est une idéologie (justement parce qu'elle domine, et si dominante qu'elle est invisible), le boys club en est le dispositif principal : ce qui la sous-tend. C'est d'une part la collectivité des hommes, et d'autre part le fait qu'ils fonctionnent « ensemble », qu'ils sont tournés les uns vers les autres, qu'ils défendent les intérêts les uns des autres.

L'expression tient son origine des clubs privés anglais de la fin du 19<sup>e</sup> siècle - ces *good old boys clubs* accueillant des anciens d'écoles privées anglaises qui, assis bien en haut de l'échelle sociale, menaient le monde. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, il y avait plus de 200 clubs privés en Grande-Bretagne. [...]

Les clubs privés avaient pour but de donner un espace aux hommes – en les séparant des femmes (« club » vient de « cleave » c'est-à-dire « cliver »). Le club était convivial, un endroit de repos et de confort où le réseautage pouvait s'effectuer sans la présence dérangeante des femmes (une présence qui venaient avec un sens d'obligation qui allait à l'encontre de la culture du réseautage).

C'était un lieu de désirs homosociaux et hétérosexuels, les seconds servant d'écran aux premiers, et les deux prenant appui et reproduisant une homophobie qui est le paravent et l'expression de la misogynie.

Il y a un lien direct entre les clubs privés anglais et les diverses fraternités et sociétés secrètes et moins secrètes présentes dans nos sociétés. La culture du club reste ainsi actuelle – qu'on pense aux réseaux sociaux (Facebook, Instagram...) et aux divers clubs créés par les commerces. Mais ce qui reste tout aussi actuel, c'est la ségrégation qui les accompagne. [...]

Le club tel qu'investi dans l'Angleterre du 19<sup>e</sup> siècle et tel qu'il survit, intra ou extra murs, dans nos sociétés actuelles est un des dispositifs par l'entremise desquels s'invente non seulement la masculinité, mais par le biais desquels s'invente et se maintient la dualité et la hiérarchie entre les sexes et tout ce qui l'accompagne et la soutient : la misogynie,

l'homophobie, le racisme, le classisme... et toutes ces formes de discrimination qui ont pour effet d'exclure certains corps au profit des autres, de considérer certains humains plus humains que d'autres.

**Qu'est-ce que l'affaire de la Ligue du LOL dit des « boys clubs » ?**

M.D : Cette affaire nous rappelle que les boys clubs existent bien aujourd'hui, qu'ils sont polymorphes, partout et souvent invisibles ou soustraits au regard. D'où l'importance des réseaux sociaux ! Le boys club se nourrit d'anonymat, et cet anonymat collectif permet d'installer un pouvoir.

Cette affaire de la Ligue du LOL nous rappelle que les boys clubs, qu'il s'agisse d'un groupe de journalistes et d'influenceurs ou d'hommes politiques, est essentiellement violent : cette violence a à voir avec le souhait de garder « pour eux » le pouvoir, en excluant « les autres » de mille et une manières – intimidation, moquerie, insultes, menace, violence physique, violence sexuelle...

**Retrouve-t-on ce phénomène dans d'autres secteurs que le monde du journalisme et de la communication ? Comment les femmes peuvent-elles être confrontées à ces mêmes attitudes dans la vie de tous les jours, au travail ou à l'école ?**

M.D : Le boys club est vraiment partout. On y est confrontées qu'on le veuille ou non. Ces regroupements masculins sont au cœur des organisations les plus diverses, du gouvernement aux industries, en passant par les banques, les universités, les écoles... Toute l'infrastructure sociale repose sur ce repli des hommes entre eux, le fait qu'ils se regardent les uns les autres, s'adressent les uns aux autres d'abord et avant tout et se protègent. «

Propos recueillis par Marguerite Nebelsztein

extrait de « Le boys club est partout » , Terrafemina, 2019

[https://www.terrafemina.com/article/boys-club-decryptage-du-phenomene-par-la-specialiste-martine-delvaux\\_a348146/1](https://www.terrafemina.com/article/boys-club-decryptage-du-phenomene-par-la-specialiste-martine-delvaux_a348146/1)

## LE MILIEU DU JOURNALISME DANS *ILLUSIONS PERDUES*

*Illusions Perdues* : Lucien de Rubempré  
dans la fosse aux « journalistes »

par Jean Lacouture, *Le Monde*, 25 septembre 2008

« À l'époque où commence cette histoire, la presse de Stanhope et les rouleaux à distribuer l'encre ne fonctionnaient pas encore dans les petites imprimeries de provinces. (...) Angoulême se servait toujours des presses en bois, auxquelles la langue est redevable du mot faire gémir la presse, maintenant sans application. »

On peut bien tenir « Un grand homme de province à Paris », partie centrale d'*Illusions Perdues*, pour le sommet, ou, mieux, le cœur battant de *La Comédie humaine*, le manifeste balzacien par excellence, sans pour autant prendre au sérieux la satire du « journalisme » qui en est l'une des composantes majeures.

Grossièrement malmené par ceux que l'on appelait alors les « journalistes », gens de sac et de plume groupés en petits cénacles jaloux publiant des feuilles éphémères et souvent adonnés au chantage, Balzac avait voué à cette corporation balbutiante une rancune exprimée notamment dans la dédicace de son œuvre à Victor Hugo, où il assimile le traitement infligé dans son livre aux « journalistes » à celui que subissent, dans l'œuvre de Molière, les médecins. Pire : dans la préface écrite en 1837 pour *Illusions Perdues*, il traite le journalisme de « grande plaie du siècle » ; et dans celle de 1839, de « bâton pestiféré » et de « cancer » - suggérant ailleurs que « si le journalisme n'existait pas, il faudrait ne pas l'inventer » ...

Mais si quolibets et sarcasmes pleuvent sur les « journalistes » qui pullulent dans « Un grand homme de province à Paris », Balzac, parce qu'il n'était pas un polémiste, mais un créateur de mondes hanté par le fantastique social et l'alchimie des relations humaines, se garde de peupler ces journaux de Diafoirus et de Basile, faisant surgir de ce marécage des personnages comme Etienne Lousteau, qui, pour si corrupteurs ou corrompus qu'ils paraissent, n'en sont pas moins savoureux.

La relation qui s'établit d'emblée entre Lousteau et Rubempré ne relève ni de l'intrigue ni de l'exploitation. Et comment Lucien, le « grand homme de province », provisoirement égaré dans la presse, ne trouverait-il pas quelque saveur à ce personnage qui lance, impromptu, cette formule : « *Le journal tient pour vrai tout ce qui est probable. Nous partons de là ?* Comment ne pas voir, entre ce « probable » et ce « partons », une amorce, sinon de l'opération historique, en tout cas du journalisme critique - à venir...

Avec cet Etienne aux dents longues, je garde pour ma part une complicité qui remonte au temps où, annonçant aux miens que je me destinais au journalisme, j'entendis un oncle consterné me lancer : « *Prends garde de ne pas finir comme Lousteau !* »



### **Offert et vibrant**

Lucien Chardon, de Rubempré par sa mère, passé des bras de M<sup>me</sup> de Bargeton à ceux de Coralie la comédienne avant de tomber dans les rets autrement redoutables de l'abbé Carlos Herrera, il est peu de dire que nous l'aimons, pour jobard et un peu ridicule qu'il soit, avec ses *Marguerites* imitées de Lamartine et son *Archer de Charles IX* inspiré de Walter Scott, un peu lâche aussi, qui partage Coralie avec ce butor de Camusot, mais si frais dans ses étonnements, si offert et vibrant.

Cependant, pour qu'il devienne ce dont il n'est que l'ébauche, encore faudrait-il qu'un journal, que le journalisme existât, que reparaissent des Linguet et Loustalot brisés par la Révolution, que surgissent enfin des Armand Carrel. Mais Balzac a choisi étrangement de situer son histoire en 1821, qui est bien la période la plus terne de l'histoire naissante du journalisme français.

François Mauriac faisait grief à l'auteur d'*Illusions Perdues* de donner une description aussi floue de la vie politique de son temps, qui ne saurait se comparer à celles que proposent *Lucien Leuwen* et *L'Éducation sentimentale*. Mais plutôt que de situer son roman au cours des années 1830, si colorées et splendidement évoquées dans les Mémoires du père Dumas, Balzac a choisi de placer ses personnages en 1821-1822, années moroses de la vie publique française, comme foudroyées par l'orage impérial.

Quoi de plus atone, de moins « romanesque » que ces débats autour de M. de Villèle, entre conservateurs légitimistes qui se réclament du romantisme (Chateaubriand, le premier Hugo...) et libéraux en quête d'une Constitution qui se veulent attachés au classicisme ? De telle façon qu'un face-à-face politique pouvait opposer une « droite » se réclamant de Lamartine à une « gauche » alléguant Bossuet...

Mais on sait que là n'était pas le problème de cet écrivain plus attaché à transformer le très Gascon Honoré Balssa, originaire du Tarn par son père, en Honoré de Balzac, grand homme de province à Paris, que de se présenter, comme Lamartine, à la présidence de la République...

### **Leçon de Machiavelisme**

Si porté que l'on soit à privilégier, dans *Illusions Perdues*, les tribulations de Lucien dans le Paris de Lousteau et de Coralie, c'est tout de même dans la troisième partie, « Les souffrances de l'inventeur », que Balzac a voulu en situer le joyau, la rencontre parfaitement improbable de Lucien, courant se suicider au bord de la Charente, avec Carlos Herrera, forçat promu abbé, ambassadeur du roi d'Espagne - en fait la réincarnation la plus saisissante de Vautrin.

La leçon de machiavélisme qu'administre l'ancien forçat à notre héros désespéré était tenue par Marcel Proust pour la plus belle scène de l'histoire du roman français

# LES PISTES PEDAGOGIQUES

## AVANT LE SPECTACLE

### Compréhension de l'intrigue

Après une courte introduction sur Balzac et la conception de sa *Comédie humaine*, proposer aux élèves de lire un résumé de l'œuvre sur Internet afin de comprendre l'intrigue générale des *Illusions Perdues* :

#### **Première partie : Les Deux Poètes**

Le roman semble d'abord avoir un double héros, Lucien Chardon et David Séchard, jeunes gens de talent et sans fortune : l'un est fils de pharmacien et veut devenir un grand poète, l'autre est fils d'imprimeur et veut inventer un nouveau mode de fabrication du papier. Leur caractère, leur physique, leurs désirs les opposent. La beauté et le charme de Lucien l'introduisent dans le milieu aristocratique d'Angoulême où Mme de Bargeton se fait sa protectrice et sa muse. David est épris de la soeur de Lucien, Eve, avec qui il partage amour et dévouement pour son frère. Leurs destinées divergent alors. L'avenir de David est auprès d'Eve et dans l'imprimerie de son père où il peut mener ses recherches sur le papier. Celui de Lucien ne peut s'accomplir qu'à Paris, lieu de consécration des talents littéraires. Il s'y rend, fuyant avec Mme de Bargeton les rumeurs et les petites gens de la province.

#### **Deuxième partie : Un Grand Homme de province à Paris**

Mais Paris est aussi le lieu de la perte des illusions sur l'être aimé et l'amour des deux amants d'Angoulême ne résiste pas aux éblouissements d'une soirée d'opéra. Lucien, privé de sa protectrice, se résout à vivre frugalement et se remet au travail sur ses manuscrits. Il fait la connaissance d'un jeune écrivain, d'Arthez, et d'un journaliste, Lousteau. Incité par l'un à suivre la voie difficile du travail solitaire, il choisit de suivre celle dont on lui a pourtant montré les dangers, la recherche du succès immédiat par le journalisme. Amant adulé de l'actrice Coralie, il mène ainsi quelque temps une existence brillante, mais s'attire des inimitiés ; victime de ses contradictions et de la vengeance de Mme de Bargeton, il se retrouve seul à la mort de Coralie et repart pour Angoulême.

#### **Troisième partie : Les Souffrances de l'inventeur**

Pendant que David consacre tout son temps à ses recherches sur le papier, Eve tente de le remplacer à l'imprimerie ; mais elle se trouve en butte aux manœuvres des frères Cointet qui veulent ruiner une entreprise concurrente et s'emparer de l'éventuelle découverte de l'inventeur. L'arrivée de Lucien, auteur de faux billets qui font peser sur David la menace d'une arrestation, ses repentirs successifs, ses tentatives désastreuses pour réparer ses fautes, ne font qu'accélérer la victoire des imprimeurs. Lucien quitte Angoulême avec l'intention de se tuer, mais il rencontre sur la route un prêtre espagnol. Cette rencontre tient à la fois du ravissement (rapt et séduction), de la dépossession de soi et de la renaissance : au prix d'un étrange pacte, Lucien peut repartir à la conquête de Paris. *Illusions Perdues* s'ouvre sur *Splendeurs et misères des courtisanes*. »

## Travail autour des personnages

Proposer aux élèves de travailler autour des nombreuses figures qui parsèment le roman. Se réunir au centre d'un espace de jeu et distribuer à chaque élève une notice parmi celles des personnages ci-dessous :

**Lucien de RUBEMPRÉ** (né Chardon) : poète génial à Angoulême, mais journaliste inconstant à Paris, il échoue sur tous les plans ; puis devenu la créature de Vautrin dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, il aime Esther Gobseck, reparaît brillamment dans le monde mais échoue à nouveau et se suicide.

**Daniel d'ARTHEZ** : écrivain jeune et pauvre, membre principal du Cénacle. Il deviendra célèbre, riche et député de la Droite en 1830. La Princesse de Cadignan fait sa conquête dans *Les Secrets de la Princesse de Cadignan*.

**Mme Marie-Louise Anaïs de BARGETON** : née de Nègrepelisse, puis après son installation à Paris et son veuvage, devient baronne puis comtesse du Châtelet.

**CORALIE** : comédienne, maîtresse de Camusot après l'avoir été de de Marsay, amante de Lucien. Elle sert de modèle à Joseph Brideau dans *La Rabouilleuse*.

**Andoche FINOT** : rédacteur de prospectus dans *César Birotteau*, il achète un petit journal dans *La Rabouilleuse*, devient influent et fortuné (*Un prince de la bohème, L'Illustré Gaudissart*).

**Etienne LOUSTEAU** : journaliste, amant de Florine, il devient un feuilletoniste à la mode et séduit Dinah de la Baudraye (*La Muse du département*) ; il est toujours journaliste dans *La Cousine Bette*.

**CAMUSOT** : commerçant en soieries, ami des Guillaume dans *La Maison du chat-qui-pelote*, de Birotteau dans *César Birotteau*, il entretient Coralie, puis Fanny Beaupré, devient baron et député sous la Monarchie de Juillet. Voir *Le Cousin Pons*.

**Baron de CANALIS** : poète et maître des requêtes au Conseil d'Etat, amant de la duchesse de Chaulieu, devient député. Il cherche à faire un riche mariage dans *Modeste Mignon*, est pair de France dans *Un début dans la vie*.

**Michel CHRESTIEN** : membre du Cénacle, épris de la duchesse de Maufrigneuse, meurt au cloître Saint-Merri en 1832 (*Les Secrets de la Princesse de Cadignan*).

**DAURIAT** : libraire au Palais-Royal, n'édite *Les Marguerites*, de Lucien de Rubempré qu'en 1825, dans *Splendeurs et misères des courtisanes*. Est l'éditeur de Canalis dans *Modeste Mignon*.

**Marquise d'ESPARD** : grande dame du faubourg Saint-Germain, présente dans de nombreux romans (*Splendeurs et misères des courtisanes, Une fille d'Eve, Béatrix*) ; elle est la protagoniste de *L'Interdiction* où elle tente de faire interdire son mari.

**Raoul NATHAN** : journaliste et écrivain célèbre, « fait » par Dauriat. Florine quitte Lousteau pour lui. Il fascine la comtesse de Vandenesse (*Une fille d'Eve*). Présent dans de nombreux romans, il est lié à Philippe Brideau dans *La Rabouilleuse*, ami de Lousteau dans *La Muse du département*, de Béatrix de Rochefide (*Béatrix, Un prince de la bohème*).

**Ève SÉCHARD** : sœur de Lucien, épouse de David qu'elle remplace à l'imprimerie, reparaît dans *Splendeurs et misères des courtisanes*.

**Félicien VERNOU** : journaliste envieux et méchant, on le retrouve dans *Splendeurs et misères des courtisanes* et *Une fille d'Eve*.

Deux personnages qui ne sont pas présents dans l'adaptation de Pauline Bayle :

**Eugène de RASTIGNAC** : provincial venu à Paris comme Lucien, mais qui y réussit. Présent dans la plupart des romans parisiens de *La Comédie humaine*, il résiste à la tentation offerte par Vautrin (*Le Père Goriot*) mais sait faire jouer les mécanismes du monde à son profit. Ami de Raphaël de Valentin (*La Peau de chagrin*), de de Marsay qui le fait entrer dans son ministère (*Une ténébreuse affaire*), il épouse la fille de sa maîtresse, Melle de Nucingen (*Le Député d'Arcis*), devient ministre et pair de France (*Les Comédiens sans le savoir*).

**David SÉCHARD** : poète, typographe et inventeur ; renonce à bénéficier de son invention, reparaît brièvement dans *Splendeurs et misères des courtisanes*.

D'après Joëlle Gleize

[http://www.v1.paris.fr/commun/v2asp/musees/balzac/furne/notices/illusions\\_perdues.htm](http://www.v1.paris.fr/commun/v2asp/musees/balzac/furne/notices/illusions_perdues.htm)

Chaque élève se présente comme s'il était le personnage en disant « je » et éventuellement en ayant appris le texte par cœur afin de sortir du groupe et d'adresser sa présentation en prenant en compte tous ses camarades. Il n'y a pas besoin d'être dans un rapport frontal pour que la voix, le corps et éventuellement le regard soient tendus vers les camarades.

Au fur et à mesure des présentations, les élèves se regroupent comme ils le souhaitent, en se regroupant par types de professions par exemple. Ces groupes représenteront ce qu'a voulu montrer Balzac de la société de son temps.

Devant le foisonnement des personnages de ce long roman, les élèves s'interrogeront à juste titre sur la mise en scène possible d'une telle œuvre. Il est possible de leur indiquer à l'issue de l'exercice que l'adaptation de Pauline Bayle ne comptera que 5 comédiens pour interpréter une quinzaine de personnages.

## La langue balzacienne

Avant de rencontrer le spectacle, il est nécessaire de faire entendre la langue de Balzac aux élèves. Dans ces deux extraits décisifs situés au milieu du roman, Lucien le héros rencontre ceux qui vont faire sa carrière avec cynisme. Ces passages témoignent aussi du style propre à Balzac, mêlant description précise des milieux parisiens de son temps et langage particulier pour chacun de ses personnages précisément caractérisés. Ces extraits peuvent être pris en charge par plusieurs élèves, la lecture peut se faire au pupitre à plusieurs également, et être spatialisée.

### Extrait 1

Lousteau conduisit alors Lucien derrière le théâtre à travers le dédale des couloirs, des corridors et des escaliers jusqu'au troisième étage, à une petite chambre où ils arrivèrent suivis de Nathan et de Félicien Vernou.

– Bonjour ou bonsoir, messieurs, dit Florine. Monsieur, dit-elle en se tournant vers un homme gros et court qui se tenait dans un coin, ces messieurs sont les arbitres de mes destinées, mon avenir est entre leurs mains ; mais ils seront, je l'espère, sous notre table demain matin, si monsieur Lousteau n'a rien oublié...

– Comment ! vous aurez Blondet des Débats, lui dit Étienne, le vrai Blondet, Blondet lui-même, enfin Blondet.

– Oh ! mon petit Lousteau, tiens, il faut que je t'embrasse, dit-elle en lui sautant au cou.

À cette démonstration, Matifat, le gros homme, prit un air sérieux. À seize ans, Florine était maigre. Sa beauté, comme un bouton de fleur plein de promesses, ne pouvait plaire qu'aux artistes qui préfèrent les esquisses aux tableaux. Cette charmante actrice avait dans les traits toute la finesse qui la caractérise, et ressemblait alors à la Mignon de Goethe. Matifat, riche droguiste de la rue des Lombards, avait pensé qu'une petite actrice des boulevards serait peu dispendieuse ; mais, en onze mois, Florine lui coûta cent mille francs. Rien ne parut plus extraordinaire à Lucien que cet honnête et probe négociant posé là comme un dieu Terme dans un coin de ce réduit de dix pieds carrés, tendu d'un joli papier, décoré d'une psyché, d'un divan, de deux chaises, d'un tapis, d'une cheminée et plein d'armoires. Une femme de chambre achevait d'habiller l'actrice en espagnole. La pièce était un imbroglio où Florine faisait le rôle d'une comtesse.

– Cette créature sera dans cinq ans la plus belle actrice de Paris, dit Nathan à Félicien.

– Ah ça ! mes amours, dit Florine en se retournant vers les trois journalistes, soignez-moi demain : d'abord, j'ai fait garder des voitures cette nuit, car je vous renverrai souls comme des mardi-gras. Matifat a eu des vins, oh ! mais des vins dignes de Louis XVIII, et il a pris le cuisinier du ministre de Prusse.

– Nous nous attendons à des choses énormes en voyant monsieur, dit Nathan.

– Mais il sait qu’il traite les hommes les plus dangereux de Paris, répondit Florine.

Matifat regardait Lucien d’un air inquiet, car la grande beauté de ce jeune homme excitait sa jalousie. – Mais en voilà un que je ne connais pas ? Dit Florine en avisant Lucien. Qui de vous a ramené de Florence l’Apollon du Belvédère ? Monsieur est gentil comme une figure de Girodet.

– Mademoiselle, dit Lousteau, monsieur est un poète de province que j’ai oublié de vous présenter. Vous êtes si belle ce soir qu’il est impossible de songer à la civilité puérile et honnête...

– Est-il riche, qu’il fait de la poésie ? demanda Florine.

– Pauvre comme Job, répondit Lucien.

– C’est bien tentant pour nous autres, dit l’actrice.

Du Bruel, l’auteur de la pièce, un jeune homme en redingote, petit, délié, tenant à la fois du bureaucrate, du propriétaire et de l’agent de change, entra soudain.

– Ma petite Florine, vous savez bien votre rôle, hein ? pas de défaut de mémoire. Soignez la scène du second acte, du mordant, de la finesse ! Dites bien : Je ne vous aime pas, comme nous en sommes convenus.

– Pourquoi prenez-vous des rôles où il y a de pareilles phrases ? dit Matifat à Florine.

Un rire universel accueillit l’observation du droguiste.

– Qu’est-ce que cela vous fait, lui dit-elle, puisque ce n’est pas à vous que je parle, animal-bête ? Oh ! il fait mon bonheur avec ses niaiseries, ajouta-t-elle en regardant les auteurs. Foi d’honnête fille, je lui payerais tant par bêtise, si ça ne devait pas me ruiner.

– Oui, mais vous me regarderez en disant cela comme quand vous répétez votre rôle, et ça me fait peur, répondit le droguiste.

– Eh bien ! je regarderai mon petit Lousteau, répondit-elle. Une cloche retentit dans les corridors. – Allez-vous-en tous, dit Florine, laissez-moi relire mon rôle et tâcher de le comprendre.

Lucien et Lousteau partirent les derniers. Lousteau baisa les épaules de Florine, et Lucien entendit l’actrice disant : « Impossible pour ce soir. Cette vieille bête a dit à sa femme qu’il allait à la campagne. »

– La trouvez-vous gentille ? dit Étienne à Lucien.

– Mais, mon cher, ce Matifat... s’écria Lucien.

– Eh ! mon enfant, vous ne savez rien encore de la vie parisienne, répondit Lousteau. Il est des nécessités qu’il faut subir ! C’est comme si vous aimiez une femme mariée, voilà tout. On se fait une raison.

Étienne et Lucien entrèrent dans une loge d’avant-scène, au rez-de-chaussée, où ils trouvèrent le directeur du théâtre et Finot. En face, Matifat

était dans la loge opposée, avec un de ses amis nommé Camusot, un marchand de soieries qui protégeait Coralie, et accompagné d'un honnête petit vieillard, son beau-père. Ces trois bourgeois nettoyaient le verre de leurs lorgnettes en regardant le parterre dont les agitations les inquiétaient. Les loges offraient la société bizarre des premières représentations : des journalistes et leurs maîtresses, des femmes entretenues et leurs amants, quelques vieux habitués des théâtres friands de premières représentations, des personnes du beau monde qui aiment ces sortes d'émotions. Dans une première loge se trouvait le directeur général et sa famille qui avait casé Du Bruel dans une administration financière où le faiseur de vaudevilles touchait les appointements d'une sinécure. Lucien, depuis son dîner, voyageait d'étonnements en étonnements. La vie littéraire, depuis deux mois si pauvre, si dénuée à ses yeux, si horrible dans la chambre de Lousteau, si humble et si insolente à la fois aux Galeries de Bois, se déroulait avec d'étranges magnificences et sous des aspects singuliers. Ce mélange de hauts et de bas, de compromis avec la conscience, de suprématies et de lâchetés, de trahisons et de plaisirs, de grandeurs et de servitudes, le rendait hébété comme un homme attentif à un spectacle inouï.

– Croyez-vous que la pièce de Du Bruel vous fasse de l'argent ? dit Finot au directeur.

– La pièce est une pièce d'intrigue où Du Bruel a voulu faire du Beaumarchais. Le public des boulevards n'aime pas ce genre, il veut être bourré d'émotions. L'esprit n'est pas apprécié ici, Tout, ce soir, dépend de Florine et de Coralie qui sont ravissantes de grâce, de beauté. Ces deux créatures ont des jupes très courtes, elles dansent un pas espagnol, elles peuvent enlever le public. Cette représentation est un coup de cartes. Si les journaux me font quelques articles spirituels, en cas de réussite, je puis gagner cent mille écus.

– Allons, je le vois, ce ne sera qu'un succès d'estime, dit Finot.

– Il y a une cabale montée par les trois théâtres voisins, on va siffler quand même ; mais je me suis mis en mesure de déjouer ces mauvaises intentions. J'ai surpayé les claqueurs envoyés contre moi, ils siffleront maladroitement. Voilà deux négociants qui, pour procurer un triomphe à Coralie et à Florine, ont pris chacun cent billets et les ont donnés à des connaissances capables de faire mettre la cabale à la porte. La cabale, deux fois payée, se laissera renvoyer, et cette exécution dispose toujours bien le public. »

### Extrait 2

– Mais, reprit le directeur, Coralie est distraite. Votre ami fait Coralie sans s'en douter, et va lui faire manquer tous ses effets : elle n'est plus à ses répliques, voilà deux fois qu'elle n'entend pas le souffleur. Monsieur, je vous en prie, mettez-vous dans ce coin, dit-il à Lucien. Si Coralie est amoureuse de vous, je vais aller lui dire que vous êtes parti.

– Eh ! non, s'écria Lousteau, dites-lui que monsieur est du souper, qu'elle en fera ce qu'elle voudra, et elle jouera comme mademoiselle Mars.

Le directeur partit.

– Mon ami, dit Lucien à Étienne, comment ! vous n'avez aucun scrupule de faire demander par mademoiselle Florine trente mille francs à ce droguiste pour la moitié d'une chose que Finot vient d'acheter à ce prix-là ?

Lousteau ne laissa pas à Lucien le temps de finir son raisonnement.

– Mais, de quel pays êtes-vous donc, mon cher enfant ? ce droguiste n'est pas un homme, c'est un coffre-fort donné par l'amour.

– Mais votre conscience ?

– La conscience, mon cher, est un de ces bâtons que chacun prend pour battre son voisin, et dont il ne se sert jamais pour lui. Ah ça ! à qui diable en avez-vous ? Le hasard fait pour vous en un jour un miracle que j'ai attendu pendant deux ans, et vous vous amusez à en discuter les moyens ? Comment ! vous qui me paraissez avoir de l'esprit, qui arriverez à l'indépendance d'idées que doivent avoir les aventuriers intellectuels dans le monde où nous sommes, vous barbotez dans des scrupules de religieuse qui s'accuse d'avoir mangé son œuf avec concupiscence ?... Si Florine réussit, je deviens rédacteur en chef, je gagne deux cent cinquante francs de fixe, je prends les grands théâtres, je laisse à Vernou les théâtres de vaudeville, vous mettez le pied à l'étrier en me succédant dans tous les théâtres des boulevards. Vous aurez alors trois francs par colonne, et vous en écrirez une par jour, trente par mois qui vous produiront quatre-vingt-dix francs ; vous aurez pour soixante francs de livres à vendre à Barbet ; puis vous pouvez demander mensuellement à vos théâtres dix billets, en tout quarante billets, que vous vendrez quarante francs au Barbet des théâtres, un homme avec qui je vous mettrai en relation. Ainsi je vous vois deux cents francs par mois. Vous pourriez, en vous rendant utile à Finot, placer un article de cent francs dans son nouveau journal hebdomadaire, au cas où vous déploieriez un talent transcendant ; car là on signe, et il ne faut plus rien lâcher comme dans le petit journal. Vous auriez alors cent écus par mois. Mon cher, il y a des gens de talent, comme ce pauvre d'Arthez qui dîne tous les jours chez Flicoteaux, ils sont dix ans avant de gagner cent écus. Vous vous ferez avec votre plume quatre mille francs par an, sans compter les revenus de la librairie, si vous écrivez pour elle. Or, un sous-préfet n'a que mille écus d'appointements, et s'amuse comme un bâton de chaise dans son arrondissement. Je ne vous parle pas du plaisir d'aller au spectacle sans payer, car ce plaisir deviendra bientôt une fatigue ; mais vous aurez vos entrées dans les coulisses de quatre théâtres. Soyez dur et spirituel pendant un ou deux mois, vous serez accablé d'invitations, de parties avec les actrices ; vous serez courtoisé par leurs amants ; vous ne dînez chez Flicoteaux qu'aux jours où vous n'aurez pas trente sous dans votre poche, ni pas un dîner en ville. Vous ne saviez où donner de la tête à cinq heures dans le Luxembourg, vous êtes à la veille de devenir une des cent personnes privilégiées qui imposent des opinions à la France. Dans trois jours, si nous



réussissons, vous pouvez, avec trente bons mots imprimés à raison de trois par jour, faire maudire la vie à un homme ; vous pouvez vous créer des rentes de plaisir chez toutes les actrices de vos théâtres, vous pouvez faire tomber une bonne pièce et faire courir tout Paris à une mauvaise. Si Dauriat refuse d'imprimer les Marguerites sans vous en rien donner, vous pouvez le faire venir, humble et soumis, chez vous, vous les acheter deux mille francs. Ayez du talent, et flanquez dans trois journaux différents trois articles qui menacent de tuer quelques-unes des spéculations de Dauriat ou un livre sur lequel il compte, vous le verrez grimper à votre mansarde et y séjournant comme une clématite. Enfin votre roman, les libraires, qui dans ce moment vous mettraient tous à la porte plus ou moins poliment, feront queue chez vous, et le manuscrit, que le père Doguereau vous estimerait quatre cents francs, sera surenchéri jusqu'à quatre mille francs ! Voilà les bénéfiques du métier de journaliste. Aussi défendons-nous l'approche des journaux à tous les nouveaux venus ; non seulement il faut un immense talent, mais encore bien du bonheur pour y pénétrer. Et vous chicanez votre bonheur !... Voyez ? si nous ne nous étions pas rencontrés aujourd'hui chez Flicoteaux, vous pouviez faire le pied de grue encore pendant trois ans ou mourir de faim, comme d'Arthez, dans un grenier.

#### Le contexte historique et mise en jeu

Il reste à découvrir l'univers de Paris à l'époque de Balzac, ses différents milieux (les théâtres, lieux de loisirs et du journalisme...) ainsi qu'à se représenter les costumes et le mode de vie des personnages. Il sera intéressant de voir ce qu'il en reste dans l'adaptation de Pauline Bayle. En ce qui concerne l'essor de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle, proposer aux élèves de consulter le site suivant, très simple et très clair : <https://sites.google.com/site/ukfmediafr/home/histoire-de-la-presse/essor-de-la-presse>

Proposer aux élèves de chercher des images de Paris aux XIX<sup>e</sup> sur internet, ils trouveront de nombreuses représentations de la vie parisienne, de la vie des théâtres, de la manière de s'habiller, de vivre et d'être des Bourgeois et des classes plus nobles. Par groupes, les élèves choisissent une image et tentent de la reproduire en créant un tableau vivant. Ils l'animent progressivement par une conversation ou un échange de propos adaptés à ce qu'on peut voir et comprendre sur le support. Ils se plongent ainsi dans l'atmosphère de l'époque et pourront confronter leurs présentations à l'interprétation de l'époque et de ses personnages proposés par Pauline Bayle. Les élèves pourront par exemple s'appuyer sur les œuvres du caricaturiste Daumier.

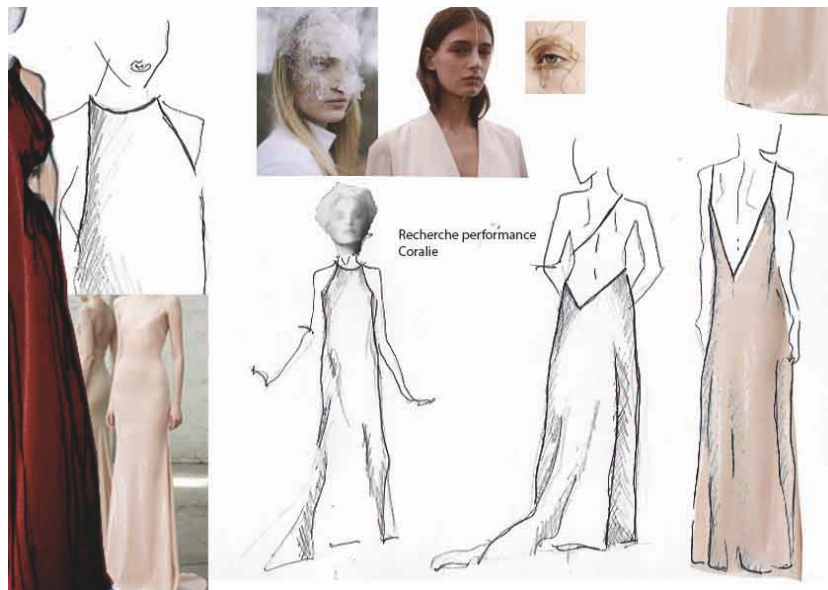
On peut également imaginer organiser un défilé de mode avec les élèves, durant lequel, avec les habits et les objets d'aujourd'hui, ils représentent cette galerie de personnages éclectiques qui compose *Les Illusions Perdues*. On leur demande en particulier de faire sentir par le corps et la posture l'idée d'une classe sociale ou d'une profession.

On propose enfin aux élèves quelques improvisations sur les thèmes de l'embauche, de l'ambition et de la recherche de la gloire et sur la corruption en empruntant les situations et le langage d'aujourd'hui.

## Mise en scène et scénographie

Maintenant que les élèves connaissent l'intrigue du roman et les types de personnages qui le composent, on peut leur proposer d'imaginer à quoi pourrait ressembler la scénographie, les décors et les costumes dans l'adaptation de Pauline Bayle.

Ils peuvent réaliser un « mood board » pour représenter l'ambiance de leur scénographie, grâce à ce « mood board » on pourra voir s'ils choisissent de proposer une mise en scène plutôt contemporaine ou traditionnelle. Pour ce faire, ils peuvent utiliser des photos d'époque de Paris et Angoulême, et des espaces précis où se déroule l'histoire (lieux mondains, théâtre, café, imprimerie...). Pour les costumes, ils peuvent les dessiner eux-mêmes ou créer des collages avec des photos.



### Recherches de Pauline Bayle autour du costume de Coralie

Suite à la mise en commun de leurs propositions et réflexions sur la mise en scène, faire découvrir aux élèves le travail de mise en scène de Pauline Bayle à travers les extraits de deux de ces précédentes créations : *Iliade* et *Odyssée*. Cela peut permettre d'aborder notamment la façon dont elle réussit avec très peu de moyens à proposer des mises en scène grandioses, l'approche très contemporaine des costumes ainsi que la multitude de rôles endossés par un seul comédien.

#### Extrait d'*Odyssée* :

[https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Odusseia-21648/videos/media/Odyssee-d-apres-Homere-Pauline-Bayle-teaser?autostart#videos\\_spectacle](https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Odusseia-21648/videos/media/Odyssee-d-apres-Homere-Pauline-Bayle-teaser?autostart#videos_spectacle)

#### Extrait d'*Iliade* :

[https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Ilias/videos/media/Iliade?autostart#videos\\_spectacle](https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Ilias/videos/media/Iliade?autostart#videos_spectacle)

## APRES LE SPECTACLE

Les élèves rédigent un avis critique pour exprimer à chaud et individuellement tout ce qui était inattendu dans la mise en scène de Pauline Bayle. Ils n'échangent pas leur avis ensemble.

Pour aller au-delà de l'avis purement subjectif, proposer aux élèves de réaliser une analyse chorale du spectacle. Constituer les élèves en groupes, chaque groupe devra se concentrer sur un des points suivants pendant la représentation. Lors de l'analyse, ils présentent les éléments vus pendant le spectacle de manière objective et descriptive sous forme d'inventaire.

**L'espace scénique** : la scénographie / les différents espaces (représentés, évoqués...) / les éléments de décor.

**Les accessoires** (ou les objets - objets présents sur scène, objets absents dont on parle, objets devenant accessoires de jeu...)

**La bande son**, la musique en direct, les bruitages, les voix.

**La lumière** : inventorier tous les choix faits pour éclairer le spectacle, tous les effets.

**Les acteurs, leur jeu** : personnages présents sur scène, personnages évoqués mais absents, figurants, types de jeu...

**Les costumes/ maquillages /masques**

**Le texte** : les éléments de l'intrigue / les thèmes / les partitions du texte / les niveaux de langue...

**Autres éléments propres au spectacle** : acrobaties / vidéos / chorégraphies...

Dans un second temps, ils pourront présenter leur point de vue subjectif sur les différents aspects du spectacle après ce temps d'analyse. Enfin, ils peuvent confronter leur avis rédigé à chaud à celui à l'issue du temps d'analyse.

Pour l'analyse chorale vous pouvez vous aider de cette notice : [https://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Images\\_pour\\_le\\_site/TraAM2o18/Analyse\\_chorale/Fiche\\_outil\\_analyse\\_chorale.pdf](https://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Images_pour_le_site/TraAM2o18/Analyse_chorale/Fiche_outil_analyse_chorale.pdf)

## LES LIENS UTILES

### SUR LE SPECTACLE

**Page internet du spectacle sur le site du TANDEM**  
<http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/pauline-bayle-2>

### SUR PAULINE BAYLE

**Quelle spectatrice est Pauline Bayle par Ronan**  
<https://www.youtube.com/watch?v=YkD8Am6SPX8>

**Deux podcasts sur les deux précédentes créations de Pauline Bayle**  
<https://www.franceculture.fr/personne/pauline-bayle>

**Critique de ces précédents spectacles**  
<https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Pauline-Bayle/critiques/>

### SUR BALZAC

**Lecture Marxiste de l'œuvre de Balzac par Georg LUKACS**  
**dans *Balzac et le réalisme de Français***  
[https://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Balzac\\_et\\_le\\_réalisme\\_français-9782707129277.html](https://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Balzac_et_le_réalisme_français-9782707129277.html)

### SUR LA LIGUE DU LOL

*Face à la ligue du LOL, harcèlement et sexisme dans les médias*  
de Iris Gaudin, 2020.

# TANDEM

Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DOUAI . HIPPODROME

**MAXENCE MARÉCHAL-DELMOTTE**  
chargé des relations avec les publics,  
enseignement

mdelmotte@tandem.email  
09 71 00 56 64

Hippodrome de Douai  
Place du Barlet  
59500 Douai

ARRAS . THÉÂTRE

**APOLLINE MAUGER**  
chargée des relations avec les publics,  
enseignement

amauger@tandem.email  
09 71 00 56 62

Théâtre d'Arras  
7, place du Théâtre  
62000 Arras

RÉALISATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Documentation **Apolline Mauger**, Professeures missionnées **Alexandra Pulliat** et **Laetitia Opigez**  
Mise en page **Léna Férat** . Photos **Simon Gosselin**

09 71 00 5678

[www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)

